

fait du peuple français? Au dedans : perturbation, absence de toute conviction, de tout système social et politique, fractionnement insaisissable des partis ; en un mot, anarchie dans les esprits et dans les cœurs. Voilà le tableau de famille peu flatteur, mais pas du tout chargé, que présente en ce moment le peuple français.

Au dehors : notre gouvernement, né d'une victoire des peuples sur les rois, a dès longtemps passé à l'ennemi. Tous les peuples qui avaient compté sur nous ont été tour à tour désabusés.—La Pologne, l'Italie ont été lâchement abandonnées : l'ordre règne à Varsovie, et le drapeau si glorieusement planté à Ancône par Combes et Gallois est tombé sous des mains françaises. La Suisse nous a été aliénée par un ambassadeur indigne du nom glorieux qu'il porte.—L'Espagne, irritée du double jeu que nous avons joué avec elle, ne compte plus sur nous, et cherche ailleurs son point d'appui.—Enfin, Méhémet, à la honte éternelle des hommes qui gouvernent, vient d'éprouver à son tour ce que vaut l'alliance française. Il s'en souviendra, et, ne pouvant plus l'avoir pour nous, nous l'aurons peut-être un jour contre nous. Quant à la Russie, l'Autriche, la Prusse, elles sont contre nous de foudation, cela va sans dire.

Voilà donc la situation que John-Bull attendait depuis longtemps pour nous montrer les dents. *Vingt contre un*, c'est sa devise. Qu'il la garde, nous ne la lui envions pas. Mais, du moins, qu'il ne fasse pas le bravache.—Lorsque, dans la rue, deux hommes en attaquent un seul, tout le monde se soulève contre cette lâcheté, et la justice du peuple a bientôt rétabli l'équilibre.—Si cette sorte d'agression se fait à une certaine heure en certain lieu, et dans des vues intéressées, elle prend alors un autre caractère. Ce n'est plus une lâcheté, c'est un crime, dont les auteurs sont punis au moins de l'infamie.—En ce point, comme en beaucoup d'autres, les rois de la terre sont privilégiés. Ils se réunissent cinq ou six, et des plus gros, contre un autre des plus petits. Ils se jettent dessus, le battent, le pillent, le tuent. Et les exécuteurs de ces hautes-cœuvres reçoivent, en guise de châtimens, des grades, des honneurs, de l'argent ; l'Anglais de l'argent surtout : car il aime l'argent avant tout, même avant le rosbiff, parce qu'avec de l'argent on a du rosbiff.

Cependant, tandis que l'Angleterre fait d'immenses préparatifs de défense ou d'attaque, que les puissances continentales l'imitent, que la France dissimule de son mieux de petites levées d'hommes et de petits armemens ; que nos boursicotiers sont en arrêt, levant le nez en l'air, ne voyant pas bien de quel côté vient le vent, ou plutôt voyant qu'il vient de tous côtés, nous apprenons avec une vive satisfaction que M. de Bourqueney, représentant de la France à Londres, vient d'assister à un bal donné par la vicomtesse Palmerston. En attendant que John Bull vienne nous balayer, comme dit lord Melbourne, le plus lovelace des gouteux, ou, pour mieux dire, le plus gouteux des lovelaces, il paraît que John Bull veut se donner le plaisir de faire sauter notre diplomatie. Soit. Ce n'est pas de cela que nous lui en voudrions. Et, pour faire, en partie au moins, comme le *Coq gaulois*, représenté à London, *qui chante et ne se bat pas*, nous dirons avec Emile Debraux, de patriotique et peu poétique mémoire :

Souviens-toi donc, race bretonne,
Qu'en dépit de tes factions,
Du bronze de vingt nations
Nous avons formé la colonne,